nous substituons, aux inspirations et aux intuitions d'âmes transportées par le Pneuma, les froides supputations des philologues et les reconstitutions involontairement comiques des détectives de l'exégèse.

Le chapitre XII, comme on va voir, insère l'Apocalypse dans l'Histoire. La conception moraliste et l'historiste pourraient s'amalgamer utilement, de sorte qu'on verrait dans le récit johannique se dessiner le conflit de l'Église et du monde à travers tous les siècles (thèse historiste), mais les grandes lignes et le perpétuel schéma de cette rencontre se trouvant symboliquement évoqués plutôt que le détail du « fait-divers » historique... *SI* l'on ne fait pas débuter l'histoire de l'Église à la Pentecôte. Bossuet, comme les Pères, en voit l'exorde dès Abraham. Mais la destinée spirituelle des Adamites commence bien plus tôt : dès l'Éden, et, même, son *Prolog im Himmel* date d'avant la formation d'Adam physique. L'Apocalypse apparaît donc comme la clé de toute la Bible ; elle nous révèle l'envers invisible de tout le Saint Livre. Quand Paul nous dit que le monde physique nous manifeste, par ses péripéties, celles d'un univers caché, l'Apocalypse nous fait connaître l'Histoire céleste des événements terrestres. Mais le chapitre XII télescope en un seul verset, le cinquième — tout comme dans Jean, 13 : 3 ; 16 : 28 et même 3 : 13 — toute la carrière terrestre du Messie: l'historiographie n'intéresse pas le voyant. Et, de fait, la vie du Christ ici-bas ne fait, « de l'utérus au sépulcre », qu'une seule et unique épiphanie ; Philippiens 2 lui consacre tout juste deux versets. Et l'on sait l'extrême concision, quant à « l'histoire » de Jésus-Christ en Palestine, des Symboles de foi primitifs.

Répétons que nous n'avons pas à tracer ici même un commentaire embryonnaire de l'Apocalypse ; il s'agit pour nous d'y voir mis en scène Satan. Cependant, si l'on nous demandait si le Diable y intervient dans le cours des événements historiques, nous répondrions : s'il s'agit d'une histoire célesto-terrestre, des plus essentiels rapports entre l'homme et Dieu, oui ; de simples avatars sublunaires, non. Aussi, l'Apocalypse, qui combine et tresse deux fils d'Ariane : la Gloire de Yahweh par la Liturgie cosmique et le salut des hommes par le « témoignage de Jésus », prend-elle cette supra-histoire, cette métachronique, dès la Chute des Anges (chapitre VIII). On y trouve trois « temps » : l'époque primitive (Chute des Anges et d'Adam, suites de la Faute, jusqu'à l'Incarnation) ; « plénitude des temps », comme dit l'Épître aux Galates, et premier Avènement du Fils (chapitre XII), avec tout ce qui s'ensuit ; « ouverture du ciel » pour la Parousie (chapitre XIX), puis guerres, règne terrestre du Messie, soulèvement final du Mauvais et triomphe définitif de l'Oint, débouchant sur l'*âge à venir :* le tout reprenant les thèmes capitaux de l'eschatologie rabbinique, mais en leur insufflant un autre esprit. Bien entendu, dans une apocalypse, procédant par visions, il ne peut s'agir d'un ordre strictement « chronologique » : à quoi rimerait-il, juste Ciel? Nous avons donc affaire, moins à trois parties consécutives qu'à trois cercles concentriques : dans les onze premiers chapitres, tout le drame du Plan divin torpillé par Lucifer, puis